

Reporter: Monsieur le Ministre, qu'attendez-vous de la visite du Président au Canada?

M. Sharp: Je crois que l'objectif principal de la visite est de montrer combien les relations canado-américaines sont importantes. Ou, si vous préférez, on soulignerait le fait que le Président ne soit pas venu au Canada. Sa visite indique qu'il considère le Canada comme l'un des alliés importants des États-Unis.

Reporter: Le Secrétaire d'Etat au Trésor, M. John Connally, ne fait pas partie de la suite du Président, et je remarque que le ministre du Commerce du Canada ne participera pas non plus aux entretiens, ce qui signifie que l'on ne discutera pas de la question la plus délicate à l'heure actuelle, c'est-à-dire des garanties relatives au pacte de l'automobile.

M. Sharp: Mais lorsque le Premier ministre s'est rendu à Washington j'étais le seul à l'accompagner, il était entendu que mes collègues ne faisaient pas partie du voyage. Les réunions de cette sorte, aux plus hauts échelons, ne sont pas consacrées à des négociations. Elles peuvent parfois servir à parachever des négociations, mais elles ne s'attaquent jamais aux négociations même. Il s'agit d'une rencontre entre chefs d'état, entre dirigeants du pays, réunis pour échanger leur vues sur l'état des relations entre les deux pays. Nous discuterons sans doute de questions commerciales, j'en parlerai à M. Rogers et le Premier ministre en discutera avec le Président Nixon, mais, je le répète, il ne s'agit pas d'une réunion consacrée à des négociations. Ce n'est pas le but de la visite. Nous accueillons le Président, qui viendra échanger ses vues avec nous sur l'état de nos relations et sur nos intérêts respectifs dans le monde.

Reporter: Croyez-vous que le voyage du Président et l'allure de rencontre au sommet de la visite soient nécessaires à ce moment?

M. Sharp: Oui, je crois qu'ils le sont. Je crois, et je l'ai dit dès le début de cet entretien, que l'on soulignerait le fait que le Président se rende en Chine, puis à Moscou et en Europe, et omette le Canada.

Reporter: Est-il possible que le Président se rende au Canada parce que nous vivons actuellement la période où, selon plusieurs, les relations entre le Canada et les États-Unis sont au pire depuis environ dix ans?

M. Sharp: Eh bien, disons que je mets cette interprétation en doute. J'ai probablement plus négocié avec les Américains et le gouvernement des États-Unis pour le compte du Canada que quiconque dans les deux pays, et je ne décèle pas de